

3. ELEMENTS D'ANALYSE HISTORIQUE

3.1. Principaux repères historiques

Les origines

Localité celtique à l'origine, Meung fut un éperon fortifié conditionné par un confluent.

La Loire passait alors au pied du coteau, et la Mauve venait s'y jeter près de l'actuel moulin de la Fontaine.

Les Mauves marécageuses constituaient un réel obstacle à la circulation, aussi le passage près du confluent avait une importance certaine, d'où la valeur défensive de la colline qui la dominait.

Le *dunum* gaulois, le *castrum* romain et le château féodal s'y sont succédés.

A cette raison historique vient s'ajouter une raison géographique : la rencontre de 3 « pays » différents explique l'apparition du marché aux foires (*magus*).

Ces trois pays sont :

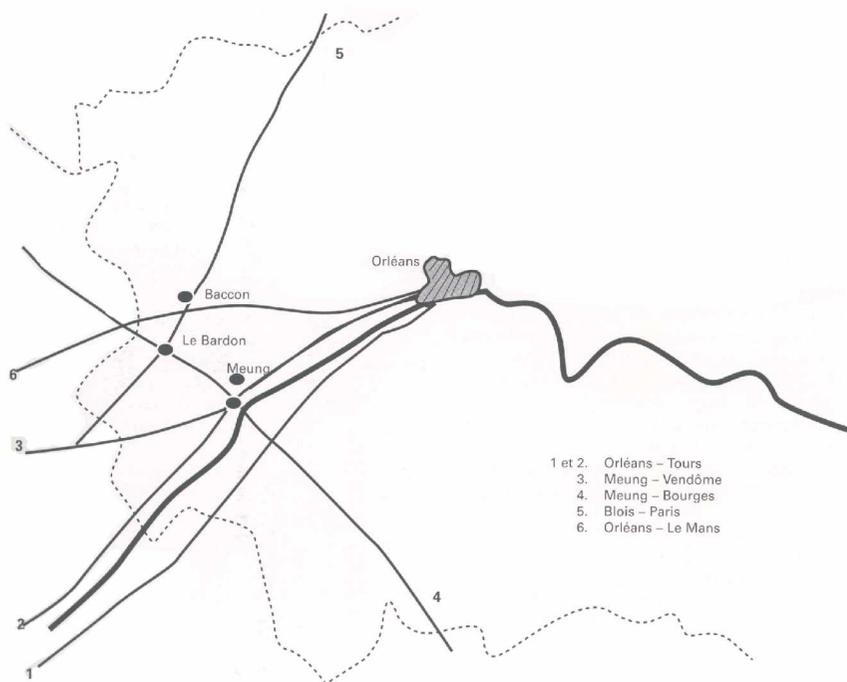
- à l'est des Mauves, le Pays Orléanais,
- à l'ouest des Mauves, le pays beauceron,
- au-delà de la Loire, le pays solognot.

Ainsi, l'origine du nom de la ville, *MAGDUNUM*, s'explique par le *dunum* et le *magus*.

Une occupation humaine continue

Les vestiges de l'époque gallo-romaine sont importants dans les campagnes. En ville, l'implantation antique semble se situer en dehors des Mauves qui devaient constituer un milieu assez malsain. Des découvertes isolées ou provenant de fouilles de sauvetage attestent l'importance de la cité dès le 1^{er} siècle de notre ère et des relations commerciales qui existaient avec les principales régions de France (Auvergne, Argonne, Midi, côtes) et même l'Italie. Un pont ou un gué devait permettre le franchissement de la Loire au bout de la rue St Pierre ou à proximité.

Meung était reliée aux principales villes de la région, Châteaudun, Vendôme, Orléans, Blois, Bourges, par des routes carrossables. Une petite partie de la voie carrossable Meung-Châteaudun a été dégagée à la fin des années 1980 dans la zone industrielle de l'Herbaudière. La chaussée, bordée de fossés de drainage, mesurait 5.50 mètres de largeur.



Les voies romaines
Extrait de *Meung-sur-Loire, la belle histoire*, 1996.



Vers 1260, naquit Jehan Clopinel ou Jehan de Meung, qui allait sur la demande de Philippe le Bel, continuer le roman de la Rose commencé par Guillaume de Lorris.

Les pavés, recouverts à l'origine par des graviers, reposaient sur une couche d'argile servant à les bloquer. L'ensemble était établi sur du tuf et des blocs de calcaire. Les axes Meung-Châteaudun et Meung-Vendôme ont continué à fonctionner bien après l'époque romaine et servaient encore de chemins d'exploitation avant le remembrement.

A la chute de l'empire romain, les vandales sont passés par Meung-sur-Loire en 407. A l'époque mérovingienne, une partie des constructions de l'époque gallo-romaine semble avoir subsisté. En effet, il est fait mention au XIXème siècle de vestiges antiques sous l'ancienne église St Pierre. L'église St Pierre, à l'angle de la rue Nationale et de la rue St Pierre semble être la première fondation ecclésiastique de Meung.

Parallèlement à cette continuité de l'occupation du site, on assiste au début de l'occupation humaine durable du centre-ville avec l'arrivée de St-Liphard. Né dans le dernier quart du Vè siècle, il fonda un monastère et dut commencer avec ses disciples à assainir les zones marécageuses en bordure des Mauves et de la Loire. Décédé dans la deuxième moitié du VIè siècle, il fut inhumé dans le monastère où allait s'élever plus tard l'église romane.

Meung-sur-Loire, de l'époque médiévale à nos jours

Meung-sur-Loire devint une possession des évêques d'Orléans. Ils construisirent un premier château, accolé à l'église, dont il ne subsiste que la tour.

Le Moyen-Age avec ses différents troubles vit la cité s'entourer de remparts.

Au début du XIIème siècle, Lionet, un seigneur belliqueux, s'empara du château épiscopal. Il en fut délogé violemment par les troupes royales.

Pendant la guerre de Cent ans, la ville est enlevée par les troupes anglaises de Salisbury, qui, blessé peu après à la bataille d'Orléans viendra mourir à Meung-sur-Loire.

Le 8 mai 1429, Orléans est libérée par Jeanne d'Arc. Meung, toujours occupée par les anglais, constituait une menace pour les armées françaises. La ville sera libérée finalement en juin.

Au cours de la seconde moitié du XVème siècle, Meung-sur-Loire est victime des guerres de religion. La ville fut prise à tour de rôle par les Ligueurs et les Huguenots. L'église fut beaucoup endommagée pendant ces troubles.

A la Révolution, le château et les églises deviennent biens nationaux. En 1792, l'église St Pierre est vendue. Elle sert de casernement avant d'être finalement démolie en 1800.

Les foires et les marchés

Deux importants marchés aux grains hebdomadaires se tenaient sur la Place du Martroi, principale place de Meung. Il s'agissait des marchés aux grains les plus importants de la Région à cause de la proximité de la Beauce et des nombreux moulins à farine édifiés sur le cours des Mauves. On vendait sur ces marchés de l'avoine, du blé, du froment, du méteil et du seigle.

Les grains arrivaient aussi par bateau. Les voituriers les déchargeaient sur le port et les amenaient sur des ânes au marché. Le droit de mesurage des grains sur les marchés de Meung appartenait à l'évêque d'Orléans qui baillait son droit à un fermier.

Deux grandes foires annuelles se tenaient également avant la Révolution : l'une, le jour de St Denis, le 9 octobre, l'autre le jour de St Martin, 11 novembre. Le droit de coutume se percevait aux jours de foire sur les bestiaux qui y étaient amenés ; il appartenait à l'évêque d'Orléans qui l'affermait.

Au début du XIXème, cinq nouvelles foires furent créées à Meung.

Les importantes foires aux bestiaux et les grands marchés aux grains étaient très fréquentés et développaient dans la cité une activité commerciale très florissante. On comptait 38 moulins avant la Révolution. Les tanneries étaient aussi nombreuses. La corporation des tanneurs-corroyeurs comptait 18 maîtres. Certaines tanneries fabriquaient du cuir fin ou vachette destiné à la confection des chaussures.

Au XVIIème et XVIIIème siècle, dans la rue Porte d'Abas, appelée aussi rue de la Cordonnerie (actuellement Jehan de Meung) se trouvaient plusieurs ateliers de cordonniers. D'autres corps de métiers y étaient installés tels que : des « texiers en toile » ou « tisserands », des blanchisseurs de toile, des fabricants de bas sur métier... Cet artisanat était très développé à Meung, grâce à la culture du chanvre.

Ce chanvre était cultivé dans les terres humides appelées « chenevières », situées le long des Mauves, dans le faubourg immédiat de Meung. Une rue de Meung en garde encore le souvenir. Ces chenevières appartenaient au Chapitre qui les affermait. Le chanvre était filé dans un atelier rue du Filoir. Les fils, filasse et chanvres se vendaient sur les foires et marchés de la ville.

(D'après les recherches de Odile GENTY)

« Meung Magdunum, ville située dans un vignoble, à deux petites lieues à l'est-nord-est de Beaugency, sur la rive droite de la Loire ; elle est très ancienne, et quelques historiens ont pensé qu'elle étoit le Genabum de César, quoique la probabilité fut d'abord en, faveur de Gien ; mais aujourd'hui il n'y a plus de doute que ce soit Orléans, d'après les dissertations savantes insérées dans les Mémoires de l'académie des Inscriptions, fondées sur l'inspection des Cartes de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin.

Le château paroît avoir donné son nom à la ville : en effet, Magdunum ou Magnum Dunum désigne un endroit élevé comme celui où est situé le Château. Il existoit dès le Vème siècle et fut détruit par les Vandales ; en 550, St Liphard, ayant pris la résolution de passer le reste de sa vie dans la solitude, se retira à Meung avec quelques Hermites . Ils s'y l'ivrèrent à quelques travaux utiles : on assure qu'ils s'occupèrent du dessèchement des marais de Meung et resserrèrent les Mauves dans des canaux qui font aujourd'hui la richesse et l'agrément du pays. C'est ce petit Monastère fondé par St Liphard qui donna lieu à l'établissement d'une Collégiale à Meung. En 891, le roi Eudes y fit tenir un synode sur plusieurs points de discipline ecclésiastique.

Les Evêques d'Orléans étoient de temps immémorial Seigneurs temporels de Meung, mais ils n'en furent pas toujours tranquilles possesseurs.

En 1104, Léonet de Meung, seigneur puissant et vassal de l'Evêque, s'empara du Château ; Louis le Gros fils du Roi Philippe Ier vint l'y assiéger et l'en chassa. Léonet retiré dans l'Eglise de St Liphard s'y retrancha ; le Prince en fit également le siège, et, ne pouvant l'obliger à se rendre, fit mettre le feu à l'Eglise. Après les conciles de Beaugency et de Troyes, plusieurs Evêques se rendirent à Meung pour purifier et consacrer l'Eglise, qui venoit d'être rétablie.

En 1112, plusieurs vassaux de la Couronne s'étant ligués avec le Roi d'Angleterre contre le Roi Louis-le-Gros, Seigneur de Meung son frère et fils naturel de Philippe Ier, se mit dans le parti des Rebelles ; le Roi vint l'assiéger au Château de Meung, où il s'étoit fortifié, le força de se rendre et confisqua tous ses biens.

En 1415, Almerie-d'Orgemont, l'un des plus riches Clercs de son temps, étant convaincu du crime de Leze-Majesté, fut promené dans un tombereau dans les rues de Paris, et conduit à Meung, où il fut refermé dans une obscure et étroite prison située à l'entrée du château, au bas de la tour de St Liphard ; il y devint fou et mourut l'année suivante.

Après la levée du siège d'Orléans le 8 mai 1429, des anglais se retirèrent à Meung et se fortifièrent dans la ville et sur le Pont. Le Duc d'Alençon et la Pucelle, se rendant au siège de Beaugency, les attaquèrent en passant et les forcèrent de se rendre ; les anglais y perdirent 600 hommes.

En 1459, les Cordeliers d'Orléans s'établirent à Meung et obtinrent à cet effet le Prieuré de St Martin, Monastère de Religieuses vivant sous la Règle de St Benoist et situé hors la ville de Meung ; ce prieuré avoit été détruit, en 1370, par les Anglais. Thibault d'Ausigny, Evêque d'Orléans, fut enterré dans leur Eglise en 1473. Ces religieux avoient un autel en marbre regardé comme le plus beau qu'il y eut dans le diocèse ; ils furent supprimés en 1769.

Le 7 mai 1562, la ville de Meung fut saccagée par les Protestants ; le pillage dura plusieurs jours.

Le Chapitre étoit composé de 16 chanoines, de deux Habités, etc... ; le Doyen avoit la qualité de Baron de Meung.

En 1451, les Habitants fondèrent l'Hôtel-Dieu, auquel les Biens de la Madrierie de Saint-Denis furent réunis le 21 mars 1695.

Il y avoit à Meung un Séminaire ou Collège dans lequel on recevoit des Pensionnaires à qui l'on enseignoit les Humanités ; on y avoit réuni une Prébende Canoniale, à la charge d'y enseigner gratis les Enfants de la Ville. Ce Collège, dans lequel il y avoit toujours un grand nombre d'Ecoliers, n'existe plus depuis la Révolution.

La Ville de Meung est arrosée de plusieurs Ruisseaux qui rendent sa situation très avantageuse pour le commerce ; les Habitants ajoutent encore à cet avantage par leur activité et leur amour pour le travail ; aucun genre d'industrie ne leur est étranger. Il y a à Meung un grand nombre de Tanneurs, de Marchands Commissionnaires en vin, il y a aussi des Papeteries, des blanchisseries de toile, des Brasseries ; on y a vu des Manufactures d'indiennes, d'armes à feu, etc... On tire aussi de cette ville une grande quantité de farines.

Quelques habitants de Meung s'offensent d'une qualification qui, loin d'être injurieuse, les honore : on sait qu'à dans les temps de disette, les Meuniers et Boulangers, qui y sont en grand nombre, étoient dans l'usage d'aller vendre à Orléans, leurs marchandises sur des ânes ; à leur arrivée, on disoit, allons chercher du pain, voilà les ânes de Meung qui arrivent.

La Ville de Meung qui contenoit autrefois deux Paroisses, étoit de l'Election de Beaugency et du District de cette Ville au commencement de la Révolution. Sa Population, y compris les Villages et Hameaux qui en dépendent est de 4460 Habitants.

Les Promenades des Marais et celle du Château sont délicieuses ; les unes sont embellies par l'art, et les autres le sont par la nature.

La Ville de Meung a donné naissance à plusieurs Hommes illustres :

Hubert, savant Grammairien, né à Meung, mourut en 1050.

Baudry, Evêque de Dol en Bretagne en 1114, étoit aussi, suivant quelques Historiens, de la Ville de Meung : il a écrit l'Histoire des premières Croisades ; il mourut en 1131.

Jean de Meung, surnommé Clopinel parce qu'il étoit boiteux, étoit de la Famille des anciens Seigneurs de Meung. Il a continué le roman de la Rose, commencé par Guillaume de Lorris, et a fait d'autres Ouvrages estimés ; il suivoit la Cour et y faisoit l'agrément des Dames par son esprit enjoué et satyrique ; il étoit Théologien, Poète, Orateur, Philosophe et Mathématicien. Le Père Bouhours dit que notre langue lui doit ses premières beautés ; il l'appelle le Père et l'Inventeur de l'éloquence française. Clopinel mourut en 1364.

Jean Binet, Chantre et Chanoine de St Liphard, Historien, né à Meung en 1705, fut chanoine de Chartres en 1750 ; il est l'auteur d'un Ouvrage intitulé Le Mécanisme universel et d'un Traité de l'électricité ; il étoit des Académies des Sciences de Paris et de Rouen ; il avoit un goût particulier pour la Physique et eut sur ce sujet quelques disputes littéraires avec l'Abbé Nollet ; il mourut à Chartres en 1764 ».

Extraits historiques sur la ville de Beaugency et ses environs de Jacques Nicolas PELLIEUX.



Bourg XVème siècle

3.2. Hypothèse de formation du bourg

Les fortifications :

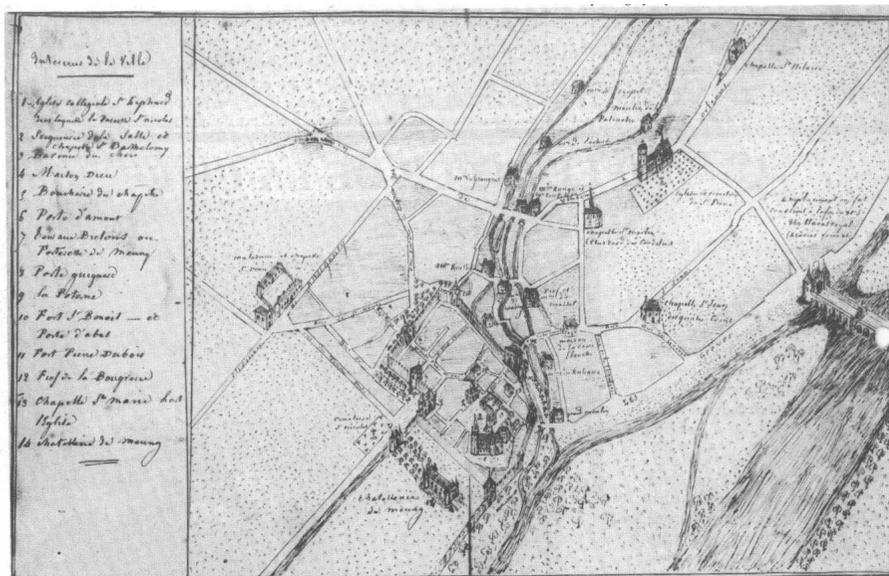
Au début du XIIème siècle, lorsque Mgr MANASSES de SEIGNELAY fait construire le château de Meung, il entoure la ville d'une enceinte fortifiée.

L'enceinte de la ville était constituée de murailles de pierre construites en moellons à face non recouverte de mortier, qui pouvaient atteindre jusqu'à deux mètres d'épaisseur.

Les remparts s'appuyaient sur la forteresse du château et utilisaient les Mauves comme fossé sur une importante longueur.

La ville d'alors, de figure carrée, est flanquée de quatre tours défensives et possède cinq portes :

- à l'ouest, la *Porte Guignard*, dont devait sortir le chemin de Châteaudun. Son nom fut donné en hommage à Gentien Guignard, chantre et chanoine du chapitre au XVème siècle. Elle fut démolie dans la deuxième moitié du XVIIè siècle ;
- au Sud, la *Porte Bécieur*, qui devait aller de l'église au château (on n'en connaît



Plan de la ville de Meung au XVème siècle
(Service photographique des Archives du Loiret)

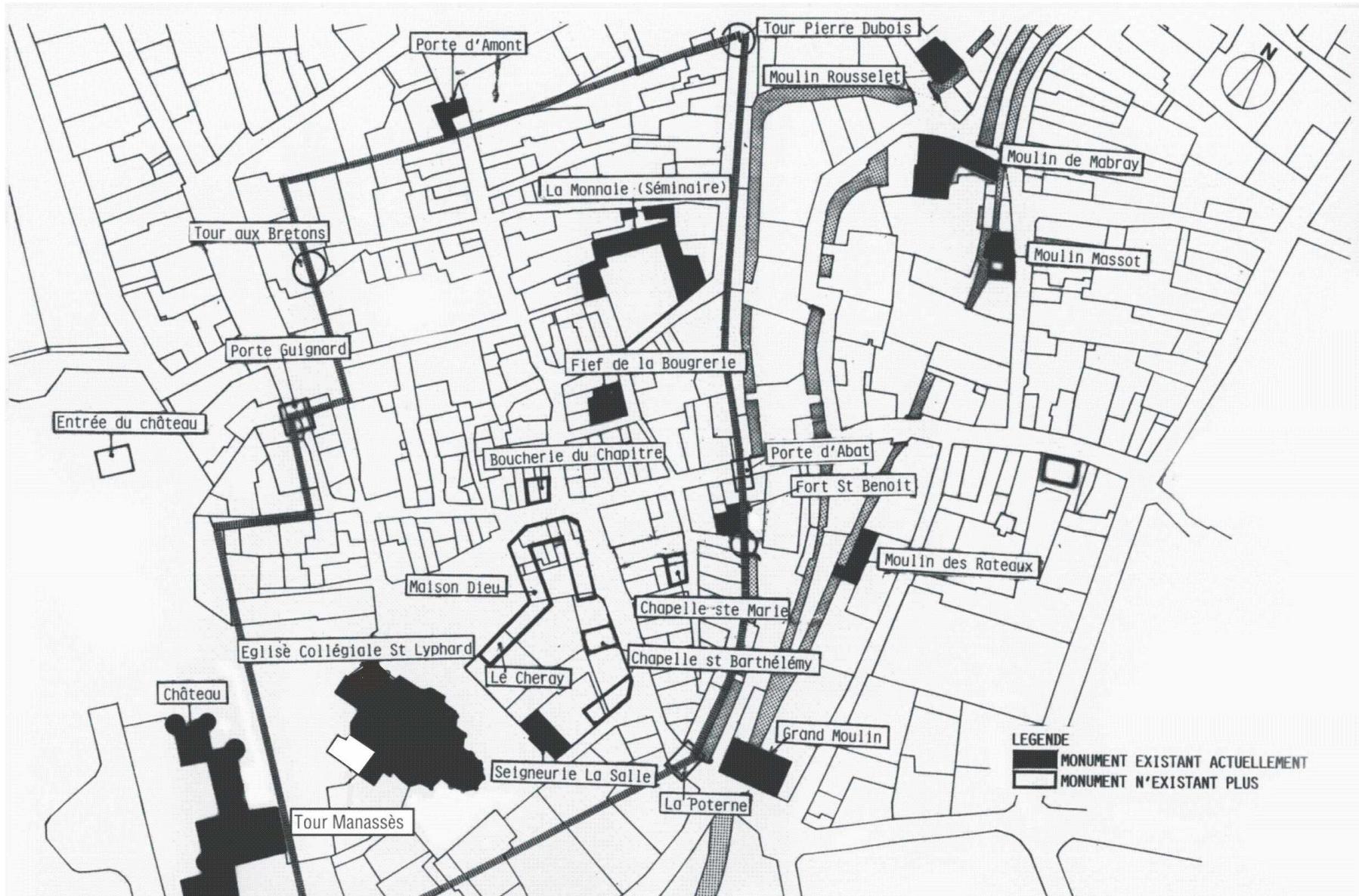
pas l'emplacement exact). Elle fut vraisemblablement démolie la première ;

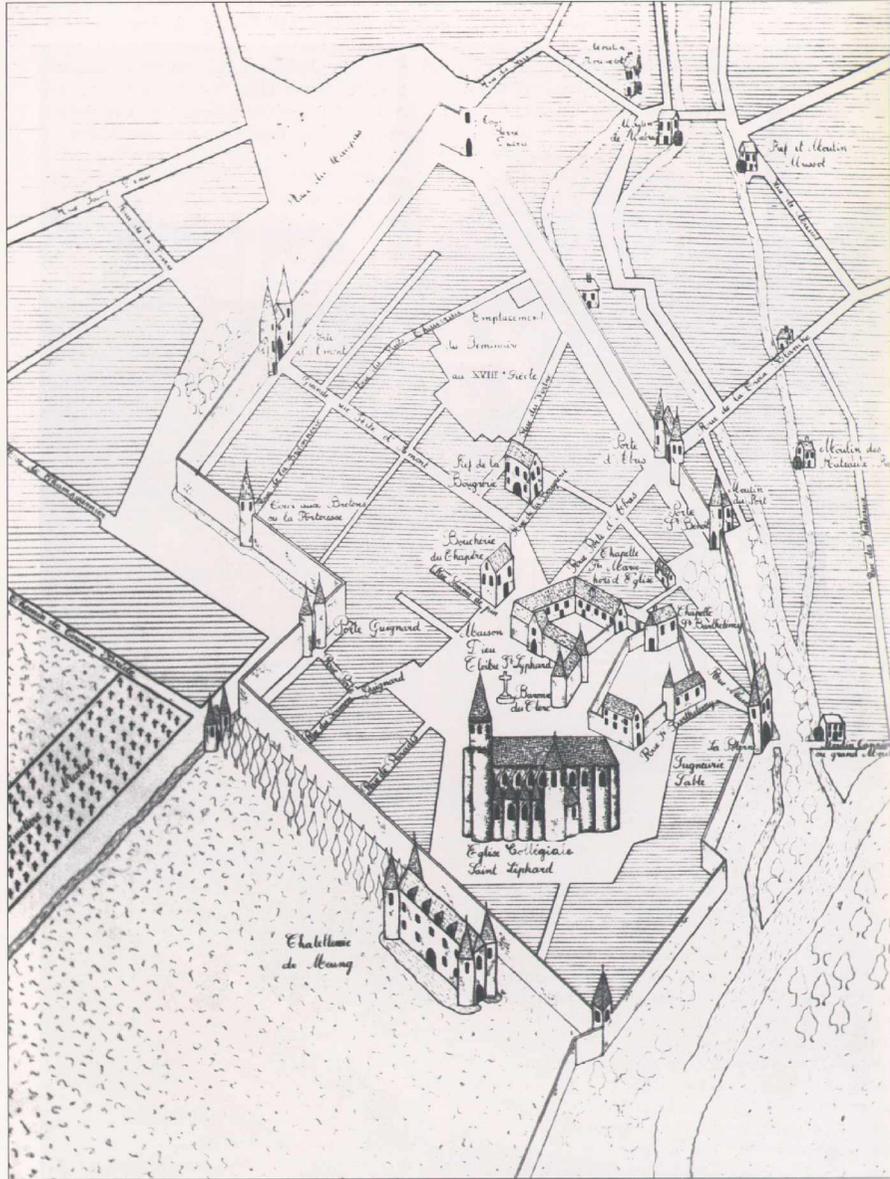
- au Sud-Est, *La Poterne*, qui donnait sur le port ;
- à l'est, la *Porte d'Abas* qui se situait dans l'actuelle rue Jehan de Meung ;
- au Nord-Ouest, la *Porte d'Amont*, où un guetteur séjournait et était chargé de sonner le beffroi lorsque des rassemblements suspects se dirigeaient vers la ville. Les habitants et les gens de guet gagnaient alors leurs postes sur les murailles et dans les tours, après avoir baissé les herses des portes de la ville et avoir levé le pont-levis.

Sur le plan de la ville de Meung au XVème siècle apparaît clairement la structure carrée. On identifie l'enceinte et les portes de ville.

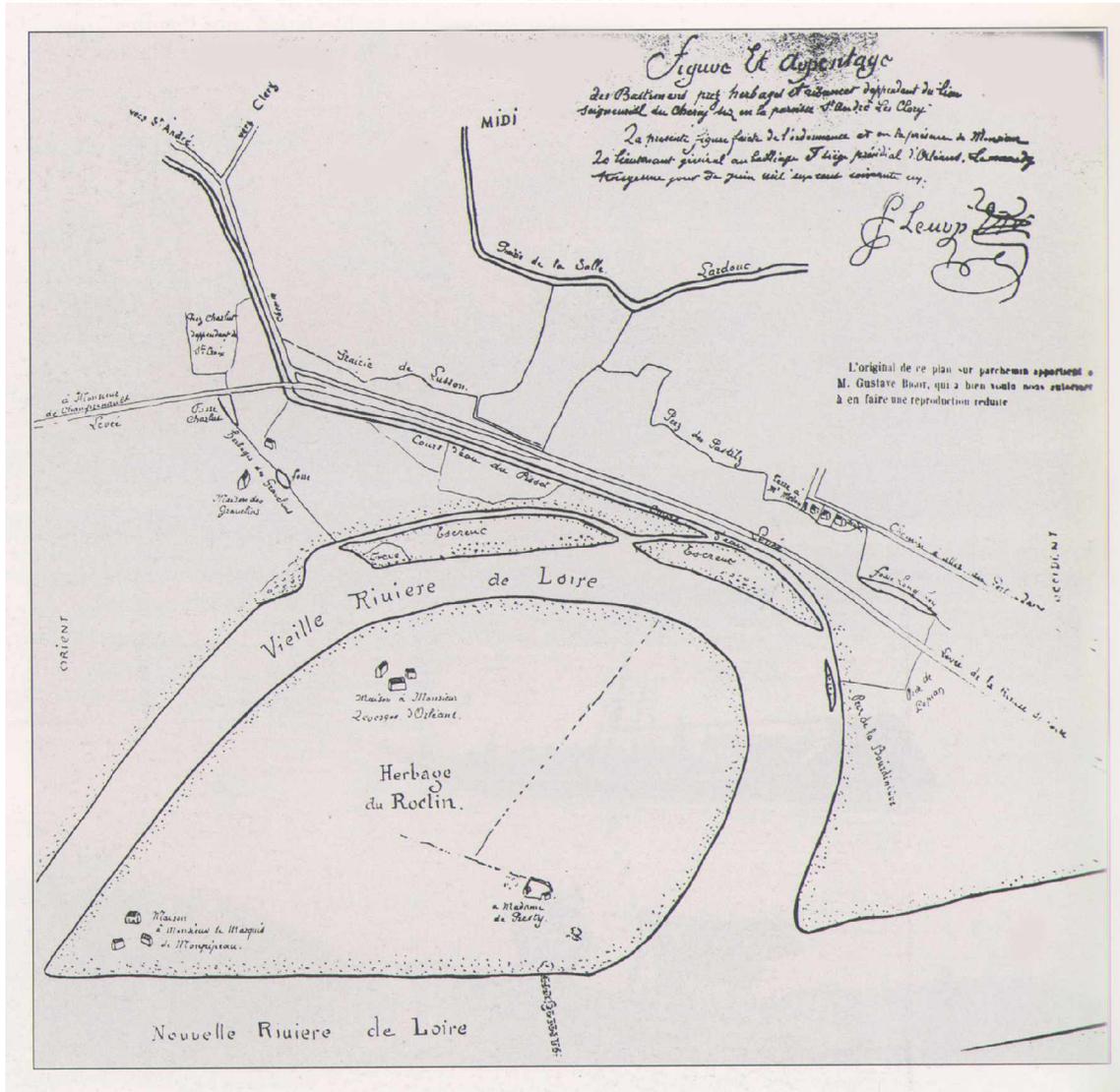
On dénombre également sur ce plan une dizaine de chapelles, toutes disparues aujourd'hui, sauf une, la chapelle des Filles de la Providence, rue Puits Chauveau.

Les Mauves sont déjà parsemées de moulins et le pont paraît bien gardé. La ville est presque reconnaissable.





Plan présumé de Meung vers 1600.



Plan de 1661

Meung sans pont

Le premier pont, construit en 1220 face à la rue St Pierre est détruit par une forte crue en 1500. Après son éboulement, il ne sera jamais remis en service (on voit encore par basses eaux les massifs de maçonneries et de pieux).

A l'occasion des fortes crues qui détruisirent le pont, La Loire ouvrit un nouveau lit vers Cléry (méandre représenté sur la carte de 1661). Il limite la commune de Meung et explique pourquoi elle s'étend sur les deux rives, ce qui est assez rare.

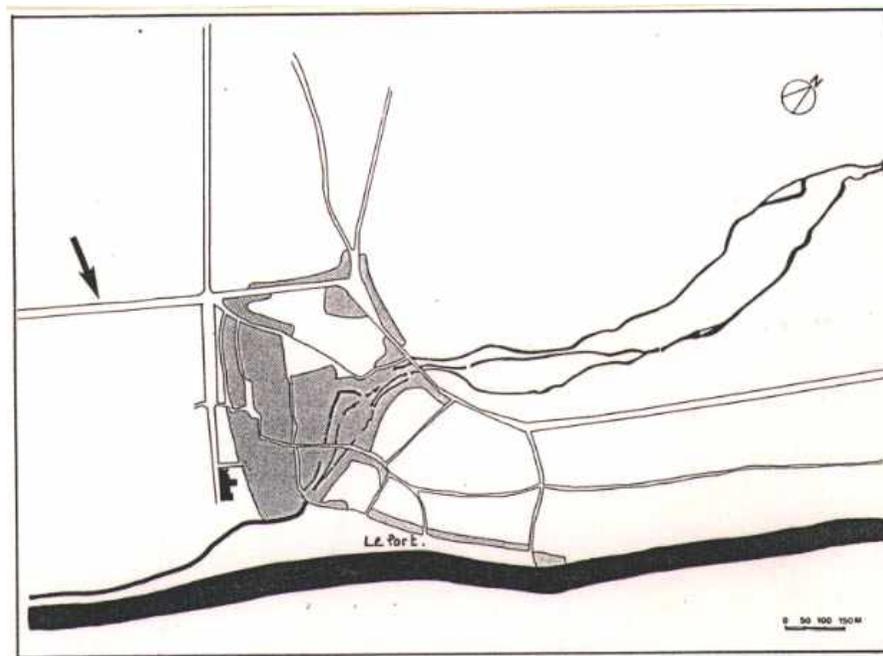
Deux îles se formèrent : Roclin et l'Île-aux-Oies. Dans l'ancien lit ne coulait plus qu'un mince filet d'eau d'un courant secondaire.

A la fin du XVIème siècle, d'importants travaux sont effectués pour ramener la Loire dans son lit, sous l'impulsion de l'évêque Jean de l'Aubespine. « En 1586, on terminait la digue (levée de Mazan) pour empêcher les divagations du fleuve » (*Meung-sur-Loire, la belle histoire*, 1996).

La ville reste isolée avec le Sud de la Loire pendant plus de trois siècles.

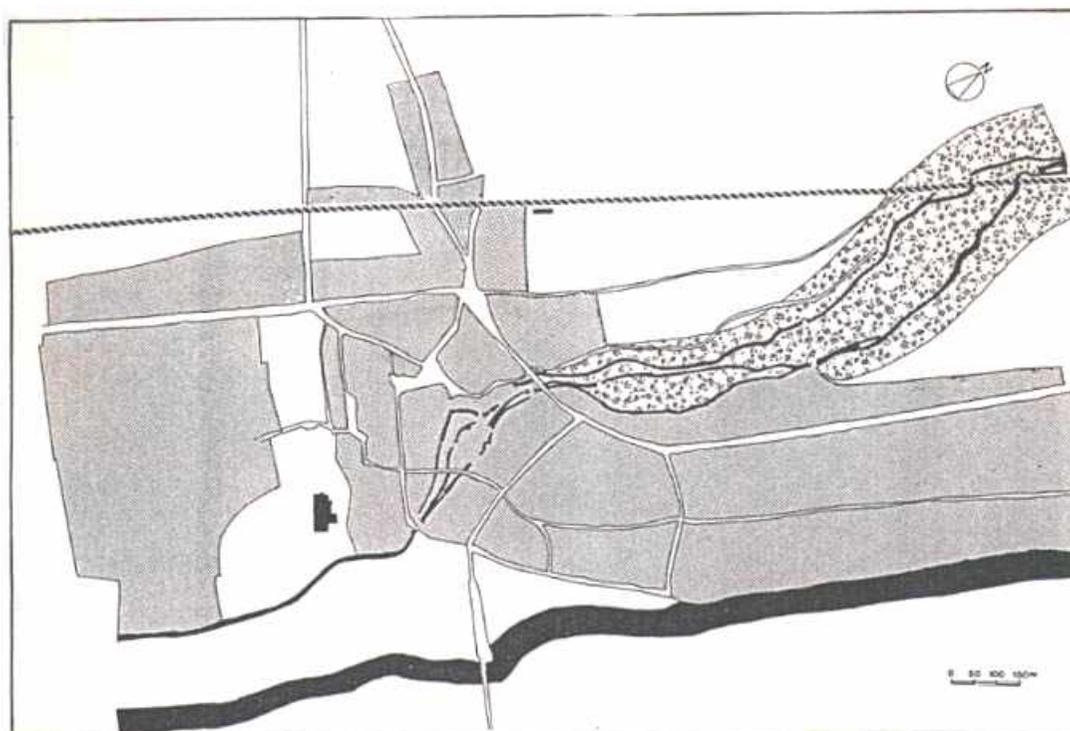


Emprise urbaine en 1980



Emprise urbaine début XIXème siècle

La ville se développe au-delà des murs, un front bâti s'étire de part et d'autre de la nationale, ancienne route royale, construite à la fin du XVIIIème siècle.



On observe dans la deuxième moitié du XXème siècle un phénomène d'abandon du centre.

Beaucoup de logements sont occupés par des personnes âgées et quand elles viennent à disparaître, le logement n'est pas repris étant donné le coût important de la restauration.

De 1954 à 1975, la population du centre passe de 2 200 à 1 900 habitants .

Sur la même période, la population des écarts passe de 1 050 à 2 500 personnes .

L'extension de la ville, limitée par les barrières que forment la Loire, la Route nationale et la ligne SNCF, se fait de façon longitudinale.

Emprise urbaine en 1980

LE PORT

La Loire connue, jusqu'au milieu du XIXème siècle, un trafic intense.

Les bateaux descendaient le courant de Roanne à Nantes.

La remontée se faisait à la voile grâce au vent de « Galerne » (vent de nord ouest ou d'ouest).

En l'absence de vent, les bateaux étaient tirés depuis les chemins de halage ou hausserées.

Une grande animation régnait sur le fleuve et dans les ports.

Le port de Meung se situait au quartier le Bout du Monde précédemment appelé Le Noroit

Un projet de construction d'un bas port en amélioration du port de Meung fut présenté en novembre 1841 et repoussé en avril 1842.

Depuis la construction du pont suspendu, les eaux avaient abandonné la rive droite pour se porter sur la rive gauche, et l'accès du port présentait des difficultés.

Déjà, en 1807, le port s'ensasait et on demandait sa prolongation.

Voici quelques noms de bateaux : bascule, chaland, gabare, toue, sapine, charrières ou charroyères, batelet, patache, cabane, coche d'eau, allège.

D'après Meung sur Loire La Belle Histoire, 1996